

La rançon de la gloire

(Nouvelle publiée dans le journal *Côté femme*)

Michel tapa la dernière ligne de son roman.

Tandis qu'il fermait le document, la jubilation épanouit son visage. Après deux ans d'efforts et de doutes, après des dizaines de nuits blanches passées à noircir l'écran de son ordinateur portable, il « accouchait » enfin d'une œuvre aboutie. De longues minutes s'écoulèrent avant qu'il pût s'arracher à sa rêverie et consulter sa montre : minuit trente. Tout en frottant ses yeux ensommeillés, il se rendit au salon pour se servir un verre de champagne. Alors qu'il portait un toast à sa réussite, sa figure s'assombrit. Evelyne, sa compagne, l'avait quitté six mois plus tôt. Elle lui reprochait de sacrifier leur vie de couple à la poursuite d'un rêve inaccessible. Selon elle, il fallait être « choisi » pour s'imposer dans le monde de l'édition. La publication était – dans la plupart des cas – la promesse non tenue du succès. Elle avait peut-être raison. Mais Michel était né sous une bonne étoile. Il avait deux atouts dans son jeu : le talent et la chance.

Ragaillardi, il vida son verre d'un trait. Il retourna dans sa chambre à la hâte, s'assit à son bureau pour lancer l'impression du livre. Il ne prendrait aucune décision avant de savoir ce que Pierre, son meilleur ami, pensait de son « bébé. » Il avait une totale confiance en son jugement et lui soumettait tous ses projets. Si Pierre manifestait de l'enthousiasme, il enverrait le manuscrit par la poste aux cinq plus gros éditeurs de Saint-Germain-des-Prés le surlendemain. Sinon, il remanierait le texte en fonction de ses observations.

Pendant que l'imprimante se mettait en branle, il se balançait sur sa chaise en chantant *Le blues du businessman*.

Il réveilla Pierre à quatre heures vingt.

- J'ai un truc à te montrer ! s'emballa-t-il en bousculant son ami pour entrer dans l'appartement.

Pierre referma la porte avec un bâillement et lui emboîta le pas.

- Ça ne peut pas attendre ? se plaignit-il. Je dois me lever à l'aube.

Michel se laissa tomber sur le canapé d'angle du séjour, sortit les feuillets d'une pochette et les déposa sur la table basse en fer forgé.

- J'ai fini ! exulta-t-il.

Pierre s'installa sur la bergère héritée de ses grands-parents d'un air accablé.

- Quoi ? souffla-t-il.

- Mon bouquin. Combien de temps te faut-il pour le lire ?

Au prix d'un effort surhumain, Pierre se pencha en avant pour attraper le manuscrit intitulé *Les amants maudits*.

- Demain matin, d'accord ? proposa-t-il après avoir constaté qu'il comportait deux cent soixante-dix pages.

Michel se résigna à patienter et approuva d'un signe de tête.

- Je ne vais pas t'embêter plus longtemps.

Il se dirigea vers la sortie. Pierre lui serra la main et dit, avec une intonation admirative dans la voix :

- Tu n'as pas lâché prise. Tu peux être fier de toi. Je te donne mon avis le plus vite possible, promit-il.

- Alors à bientôt, vieux frère.

Michel dévala l'escalier le sourire aux lèvres et le cœur léger.

La nuit suivante, Pierre relisait l'épilogue pour la deuxième fois consécutive lorsque le téléphone carillonna. Au bout de trois sonneries, il répondit d'un ton agacé :

- Allô !

- Où en es-tu ? s'enquit Michel.

Pierre posa le roman sur la table de chevet, alluma une cigarette.

- Tu ne dors jamais ma parole.

Michel ignora cette remarque et reprit, d'une voix vibrante d'impatience :

- Tu as terminé ?

- Presque.

- Tu aimes ou pas ?

- J'attends de connaître la fin pour me prononcer.

A l'autre bout du fil, Michel exprima sa déception par un long soupir. Il interprétait le mutisme de Pierre comme l'aveu de son désintérêt.

- En somme, il est mauvais, continua-t-il pour lui-même, déconcerté par le silence de son ami.

Pierre zieuta sa montre.

- Je t'appelle dans une petite heure, O.K. ?

- Tu as raté ta vocation.

Pierre tira une bouffée et demanda :

- Ah oui ! Quelle était-elle ?

- Tortionnaire, répliqua Michel avant de raccrocher.

Pierre repoussa la couverture, bondit hors du lit et marcha vers la fenêtre de la chambre. L'irritation qu'il avait contenue durant cette conversation affleurait ses membres et contractait sa face. Incapable de réfréner davantage sa colère, il revint sur ses pas, saisit le manuscrit et le balança à travers la pièce d'un geste rageur. Il avait toujours détesté Michel, pour des tas de raisons. Déjà, au lycée, le « gosse de riches » comme il le surnommait en privé, lui volait la vedette. A cette époque, Pierre éprouvait un amour éperdu pour Isabelle Grimberg, la plus belle fille de l'établissement. Bien qu'il fût au courant de la situation, Michel n'avait pas hésité à courtiser Grimberg. Pierre n'avait pas oublié le baiser que l'élue de son cœur et son « ami » avaient échangé au cours d'une soirée dansante. L'image de leur étreinte l'avait hanté durant des mois.

Le temps n'avait pas effacé cet affront, pas plus qu'il n'avait atténué la jalousie morbide de Pierre : Michel n'avait jamais eu à se battre pour obtenir ce qu'il voulait. Normal, il avait les trois meilleurs alliés du monde : l'argent, la beauté et l'intelligence. Depuis peu, il avait une nouvelle lubie : l'écriture. « Monsieur » était persuadé d'avoir l'étoffe d'un auteur à succès. Encouragé – et entretenu – par ces richards de parents, il exerçait son sacerdoce dans un luxueux appartement du 16^{ème} arrondissement. Calfeutré chez lui, il comptait rédiger le best-seller du siècle. Jusqu'à aujourd'hui, Pierre n'y avait pas cru. Maintenant, il était bien obligé de se rendre à l'évidence : Michel avait pondu un petit chef-d'œuvre. Pierre, que ses proches qualifiaient de « dévoreur de livres », n'avait pas lu un aussi bon roman depuis des années. Se pouvait-il que Michel fût un génie ? L'apparente facilité avec laquelle il atteignait les buts qu'il s'était fixés mettait Pierre hors de lui. Pire, elle le rendait fou.

Il ne fallut pas plus d'une minute à Pierre pour décider de ce qu'il allait faire. Il s'habilla, prit le manuscrit et les clés de sa Renault 19 et sortit. Comme il n'y avait personne sur la route, il parvint à destination en moins d'un quart d'heure. Il se gara rue de Siam, descendit de voiture et courut vers l'immeuble où vivait Michel. Après qu'il eut pressé le bouton de l'interphone, la voix de Michel jaillit :

- Oui ?

- C'est moi, annonça Pierre.

- Pour une surprise ! Tu devais pas me bigophoner ?

- J'ai préféré venir. J'espère que je ne te dérange pas.

- Tu plaisantes ? Je t'ouvre.

Pierre poussa la porte d'un coup d'épaule, gravit l'escalier qui menait au premier étage. Michel l'attendait sur le seuil avec une mine réjouie.

- Je n'y tiens plus, murmura-t-il pour ne pas réveiller ses voisins de palier. Entre vite.

Pierre s'exécuta, accrocha sa parka au portemanteau et suivit Michel jusqu'au salon. La fébrilité de ce dernier transparaisait dans chacun de ses gestes.

- Quel est ton verdict ? fit-il.

Pierre brandit les feuillets et déclara avec gravité :

- Tu mériterais le prix d'excellence.

Michel s'assit car il flageolait sur ses jambes.

- Tu es sérieux ?

- Absolument.

La joie se peignit sur les traits de Michel. Il marqua son euphorie en battant des mains.

- Nous allons fêter ça ! Que veux-tu boire ? Je n'ai plus de champagne mais il doit me rester un peu de Cognac.

Pierre hocha la tête pour signifier son assentiment. Michel se leva et se rendit à la cuisine.

- Je reviens de suite.

Pierre éleva la voix pour qu'il l'entendît.

- Tu es très doué, le flatta-t-il. Tu as une imagination débordante. Et puis j'adore ton style.

- Il ne s'agit pas seulement de coucher des mots sur le papier, expliqua Michel en farfouillant dans un placard. L'écriture est un vrai casse-tête. Parfois, je mettais des heures à trouver la conjonction de coordination adéquate, le bon adverbe, la phrase de transition idéale. J'en avais des maux d'estomac. (Il se tut et le silence le troubla.) Pierrot ?

Il n'obtint pas de réponse. Cependant qu'il attrapait la bouteille de Cognac juchée sur l'étagère la plus haute, une force dans son dos le faucha. Son agresseur l'empêcha de se relever, l'étrangla à l'aide d'une cordelette. Bientôt, il cessa de se débattre. L'espace d'un instant, Pierre fut saisi de panique. Il lutta pour se ressaisir, réfléchit à la meilleure façon de se débarrasser du cadavre. Son rythme cardiaque ralentit lorsqu'il songea à la forêt de Marly-le-Roi. Il lui arrivait de s'y promener le dimanche matin. Il lui suffirait d'abandonner le corps dans le sous-bois.

Après avoir enveloppé Michel dans une couverture, il le porta jusqu'à la voiture, non sans difficultés. Il ne croisa personne : à cette heure avancée de la nuit, les gens dormaient profondément. Il déposa le fardeau dans le coffre de la Renault, regagna l'appartement pour effacer ses empreintes, récupérer l'ordinateur portable de Michel ainsi que le boîtier contenant les disquettes.

Il balança le macchabée dans la nature puis rentra chez lui.

Avant de se coucher, il barra le nom de son ami sur la première page du manuscrit et écrivit le sien au feutre noir.

Le lendemain, Pierre expédia *Les amants maudits* à huit éditeurs, triés sur le volet.

Quatre jours plus tard, il reçut un appel de Serge Bonaldi, P.-D.G. et directeur littéraire des *Editions de l'Olympe*. Bonaldi le porta au pinacle et ne tarit pas d'éloges sur le livre. Pierre accepta de le rencontrer le jour même. Bonaldi lui soumit un contrat type. Pierre fit la fine bouche, arguant de propositions plus avantageuses de la « concurrence » pour obtenir de meilleures conditions. Craignant que le futur best-seller ne lui échappât, Bonaldi revit le montant de l'à-valoir à la hausse et garantit un premier tirage à dix mille exemplaires. Pierre se prêta aux corrections réclamées par Bonaldi avec une certaine appréhension. Contre toute

attente, il s'acquitta de cette tâche dans le délai imparti. Il dut encore patienter trois mois avant que l'attachée de presse ne le contactât pour dédicacer les ouvrages destinés aux journalistes, et deux mois supplémentaires avant de voir *Les amants* dans les FNAC et les librairies. Comme il l'avait prévu, le bouquin fut un succès critique et commercial. Les clubs et les collections de poche se l'arrachèrent. Un producteur acheta les droits d'adaptation pour le cinéma. Avec quatre cent soixante mille exemplaires vendus en France, il devint le best-seller de la décennie.

Ce jour-là, Pierre sirotait un whisky, les yeux rivés sur un entrefilet de la rubrique « faits divers et justice » de l'*Européen*. Ce qu'il lut le rassura :

Affaire Charbonnier : La police abandonne les recherches

Michel Charbonnier, le fils unique du célèbre industriel Jacques Charbonnier, demeure introuvable. Après des mois d'investigation, les enquêteurs de la police judiciaire ne savent plus sur quel pied danser. Le jeune homme a-t-il monté sa propre disparition ? A-t-il été enlevé ? A-t-il été assassiné ? Quoi qu'il en soit, le juge d'instruction a décidé de clore le dossier en fin de semaine.

Pierre poussait un soupir de soulagement quand on sonna à la porte. Il plia le journal et le mit dans un tiroir du secrétaire.

- Je viens ! lança-t-il.

Il ouvrit, tressaillit en reconnaissant la femme qui se tenait devant lui.

- Ça fait un bail, siffla-t-il pour se donner une contenance. Comment vas-tu ?

- Je peux entrer ? demanda-t-elle avec un sourire crispé.

Pierre acquiesça d'un air hébété puis s'écarta pour la laisser passer. Elle pénétra dans le séjour d'un pas assuré, prit place sur la bergère et orienta son visage empreint de détermination vers son hôte. Elle feignit de se soucier de sa pâleur soudaine et s'enquit :

- Tu ne te sens pas bien ?

Pierre s'assit en face d'elle et balbutia :

- Je suis barbouillé, ce n'est rien.

Evelyne, l'ex de Michel, afficha une expression sceptique.

- Je suis venue car j'ai quelque chose d'important à te dire.

Pierre se força au calme et enchaîna :

- Je t'écoute.

Elle le toisa du fond de son fauteuil.

- Tu m'offres à boire ?

Pierre se dressa d'un bond.

- Je manque à tous mes devoirs. L'émotion de te revoir, sans doute. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

- Un verre de champagne.

- Du champagne ? s'étonna Pierre en la considérant d'un œil méfiant. Que fêtons-nous ?

Il déglutit lorsqu'elle croisa les jambes avec sensualité. Il abominait l'idée que Michel eût possédé cette créature de rêve.

- Le succès de ton livre, pardi ! répliqua Evelyne avec une ferveur exagérée.

Pierre lui tendit une flûte remplie à ras bord.

- Tu l'as lu ?

- Je l'ai dévoré, rectifia Evelyne en trempant ses lèvres dans le mousseux. En particulier le chapitre dix-huit.

Pierre choqua son verre contre le sien.

- Pour quelle raison ?

Le ressentiment remplaça l'allégresse dans les yeux d'Evelyne.

- Il m'a rappelé des souvenirs.

Pierre sourit, convaincu qu'elle tentait de le séduire.

- Lesquels ?

- Ma première nuit d'amour avec Michel, mes relations tendues avec sa famille, j'en passe et des meilleures. (Une lueur d'affolement traversa le regard de Pierre.) Tu donnes des détails précis sur notre vie intime. (Elle remua la tête d'un air dégoûté.) Des détails que tu ne pouvais pas connaître.

- Michel était mon ami, se défendit Pierre. Ne t'en déplaie, il se confiait à moi.

Evelyne se leva et pointa un doigt accusateur vers lui.

- Jamais il n'aurait fait étalage de nos ébats ! Et encore moins de ma fausse couche !

A son tour, Pierre s'emporta :

- Tu vas trop loin !

Evelyne tira une feuille de son sac à main avec des gestes saccadés.

- J'ai mené ma petite enquête. Michel a déposé *Les amants maudits*. (Elle agita en l'air le papier qu'elle tenait du bout des doigts.) Ce récépissé atteste l'antériorité du roman et l'identité de son auteur. Il porte le cachet de la *Société de Protection des Artistes Français*. (Elle rassembla ses affaires, prête à partir.) Je vais tout raconter à la police, menaçait-elle. Si tu as tué Michel pour lui voler son œuvre, tu croupiras en prison jusqu'à la fin de ta vie.

Pierre l'agrippa par le bras.

- Tu oublies une chose. Ce document n'a de valeur que s'il y a contestation.

- Lâche-moi.

Evelyne parvint à se dégager et se dirigea vers le vestibule. Pierre sortit le canif qu'il avait toujours sur lui, marcha à grandes enjambées pour la rattraper.

- Je ne serai pas inquiet puisque personne ne revendiquera la propriété du livre, grogna-t-il en se plantant devant elle pour lui barrer le passage.

D'un mouvement brutal, il attira Evelyne et lui donna plusieurs coups de couteau. Les yeux emplis d'effroi, la jeune femme s'affaissa aux pieds de son assassin sans un cri. Pierre récupéra le reçu dans son sac, le glissa dans la poche arrière de son jean. Il mit le cadavre d'Evelyne sur le dos et ricana :

- Tu vas rejoindre Michel.

De retour chez lui, Pierre se servit un scotch pour se remettre de ces émotions.

Alors qu'il se prélassait sur le canapé du salon, la sonnerie du téléphone retentit. Il décrocha le combiné et la voix de Serge Bonaldi, son éditeur, résonna à ses oreilles :

- Nous avons un gros problème.

Pierre accueillit cette nouvelle avec un froncement de sourcils.

- Quel problème ?

L'autre soupira avant de répondre :

- Nous sommes attaqués pour plagiat.

Le verre de Pierre lui échappa des mains et tomba sur la moquette.

- Quoi ? s'insurgea-t-il. C'est impossible !

- Un auteur des *Editions Twiggy* prétend que vous avez pillé des chapitres entiers dans un livre qu'il a publié il y a cinq ans. J'ai comparé votre texte avec le sien.

- Conclusion ? demanda Pierre dont le cœur battait la chamade.

- Vous êtes dedans jusqu'au cou. Mon avocat vous contacte dans l'après-midi.

Pierre le héla avant qu'il ne coupât la communication :

- Serge ? Ce type ment. Vous avez confiance en moi, n'est-ce pas ?

- Dès que cette histoire sera terminée, je résilierai votre contrat.

- Allez-y, virez-moi ! tonna Pierre avec morgue. J'irai ailleurs !

- L'édition est un petit monde, rétorqua Bonaldi. Personne ne prendra le risque de sortir vos prochains romans. Balzac disait qu'à Paris on fabrique tout, même le succès. Il aurait pu ajouter qu'on y précipite la chute des usurpateurs. Vous êtes fini.

Il raccrocha et Pierre crut entendre le rire sardonique de l'homme qu'il tenait pour responsable de tous ses malheurs.

- Maudis sois-tu ! hurla-t-il au fantôme de Michel avec un rictus haineux.